



## Importance des marchés locaux et autonomisation des femmes à Zinder : une étude de cas de « *Titin yan Jagwal* »

*The importance of local markets and women's empowerment in Zinder: a case study of  
"Titin yan Jagwal"*

Issoufou ISSA

Université André Salifou (Zinder-Niger)

Email : [yakoissa@gmail.com](mailto:yakoissa@gmail.com)

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0003-0599-6169>

**Résumé :** L'idée centrale de cet article est un travail de recherche exploratoire qui consiste à analyser la portée socioéconomique d'une pratique commerciale exercée par les femmes de la ville de Zinder communément appelée « *jagwal* ». Cette activité commerciale tire son origine dans les années 1980 dans un contexte de crise alimentaire et de famine qui a quelque peu changé les reconfigurations de pouvoir au sein des ménages. À travers une analyse qualitative basée sur les techniques d'observation de terrain, des entretiens individuels, des récits de vie et des focus group, les résultats de cette recherche révèlent que le « *jagwal* » a permis l'autonomisation des femmes qui pratiquent ce commerce malgré le contexte socioculturel hostile. Aussi, la recherche a pu identifier un réseau social assez solide de solidarité constitué par les femmes dans la pratique de ce commerce. Les stratégies utilisées dans la pratique de cette activité s'inspirent des mécanismes traditionnels du troc et se complètent par l'intermédiation commerciale et le parrainage des produits et articles à vendre. Ce commerce quoi qu'informel, en plus de « l'empowerment » féminin qu'il génère, contribue au développement local non seulement par le paiement des taxes et impôts, mais aussi par le rôle conjugal, maternel, familial et communautaire que les femmes jouent dans l'exercice de « *jagwal* ».

**Mots clés :** Zinder, Autonomisation, Femmes, « *Jagwal* », Marché.

**Abstract :** The central idea of this article is an exploratory research project that analyzes the socioeconomic impact of a commercial practice carried out by women in the city of Zinder, commonly known as "jagwal." This commercial activity originated in the 1980s during a period of food crisis and famine that somewhat altered the power dynamics within households. Through qualitative analysis based on field observation techniques, individual interviews, life stories, and focus groups, the results of this research reveal that "jagwal" has empowered the women who practice this trade despite the hostile sociocultural context. The research also identified a fairly strong social network of solidarity formed by women engaged in this trade. The strategies used in the practice of this activity are inspired by traditional bartering mechanisms and are complemented by commercial intermediation and sponsorship of products and items for sale. Although informal, this trade contributes to local development not only through the payment of taxes and duties, but also through the marital, maternal, family, and community roles that women play in the practice of jagwal, in addition to the female empowerment it generates.

**Keywords:** Zinder, Empowerment, Women, Jagwal, Market.

### Introduction

Au Niger comme partout ailleurs, les questions liées aux préoccupations des femmes occupent une place de choix ainsi bien pour les décideurs politiques que pour les scientifiques. Elles constituent, de ce fait, un centre d'intérêt pour les sciences humaines et sociales, et continuent à susciter des débats au sein de cette communauté (Zakari & Issa, 2020, p.14). Le premier mouvement féminin devant aboutir à l'autonomisation des femmes a vu le jour à partir de 1962 sous la dénomination de l'Union des Femmes du Niger (UFN). C'est cette union qui devient l'Association des Femmes du Niger un peu plus tard en 1975 après la prise du pouvoir par les militaires en 1974. Sur le plan politique, ces mouvements féminins ont abouti à leur

participation à la Conférence nationale en 1991. À partir de 2000, la loi de quota (révisée en 2014 et 2019) a permis aux femmes d'occuper quelques postes de responsabilités politiques (nominatives et électives) de hautes fonctions. Sur le plan autonomisation économique, les premières prémices des mouvements des femmes au Niger commencent avec les regroupements plus ou moins informels des femmes autour des causes purement socio-économiques. Il s'agit de filets sociaux de sécurité qui sont des regroupements des femmes qui ont pour objectif la solidarité, le soutien psycho-social et le soutien économique (AFJN, 2015, p. 10) en s'associant autour des chefs traditionnels et dont la portée ne se limitait qu'au niveau communautaire. Ces dernières années, les crises multiformes que traverse le Niger (Olivier de Sardan, 2023, p.47) obligent les hommes et les femmes à la recherche des stratégies de survie. La norme sociale selon laquelle l'homme est le chef de famille, et par conséquent, il est pourvoyeur de l'économie familiale, trouve sa limite dans le contexte social actuel. Devant l'incapacité des hommes d'assumer cette responsabilité divine et sociale, les femmes du milieu urbain et rural nigérien s'activent à seconder et dans certaines circonstances à occuper le rôle de cheffes de famille. C'est le cas par exemple à Zinder où on rencontre des femmes à la quête d'une autonomisation autour de l'exercice des activités économiques : le « *jagwal* ». À Zinder, il est une forme de commerce exercée le plus souvent par les femmes à la recherche d'autonomisation. C'est dans cette optique que ce présent travail de recherche ambitionne, à travers les modèles d'analyse descriptive et explicative, d'étudier cette activité de « *jagwal* » autour l'autonomisation des femmes. Dans ce travail de recherche, il est présenté le contour des concepts « *jagwal* » et « *Tintin yan jagwal* », la présentation de la ville de Zinder et de site de la recherche, le contexte historique de l'émergence de marché « *jagwal* » ainsi que le regard de cette pratique à Zinder. Un autre regard est porté sur le mode d'occupation de l'espace en lien l'expression de la solidarité féminine, des stratégies commerciales et de la contribution de ce type de commerce au développement local.

## 1. Méthodes

Dans cette recherche, la méthode d'approche utilisée est essentiellement qualitative. Elle s'articule autour des techniques d'entretien focalisées sur les entretiens individuels, les focus group, les récits de vie et l'observation du lieu d'exercice d'activités. Les entretiens individuels sont conduits auprès des femmes pratiquant le « *jagwal* » ayant acquis des expériences au cours des années d'exercice. La thématique d'entretien a porté sur l'autonomisation en lien avec l'exercice de ce commerce, les conditions de vie et le statut matrimonial. Toutefois, compte tenu du nombre d'années d'expériences que cette première catégorie de femmes a capitalisé, des possibilités ont été offertes à ces enquêtées d'aborder des thématiques non prévues en lien avec l'exercice de cette activité. Pour les focus group, ils ont été conduits à l'endroit des femmes « *yan jagwal* » regroupées sous un même hangar d'exercice d'activité et celles possédant des boutiques communes. Au total, trois focus group ont été conduits sur les mêmes thématiques citées ci-haut. Pour approfondir tous ces entretiens, nous avons jugé utile de les compléter avec des récits de vie concernant la question de l'autonomisation, de la gestion de foyer en lien avec l'exercice de l'activité « *jagwal* », de l'historique du marché et même de l'interaction avec les clients. Cinq récits de vie ont été réalisés, à l'endroit des femmes désignées par hasard, sur le marché de « *jagwal* ». Pour ce qui est de l'observation, elle a été menée en amont et en aval de différents entretiens, mais aussi tout au long de l'enquête de terrain. Elle a permis d'observer les interactions entre les femmes commerçantes et les clients, les modes de négociation des prix, les articles ou produits dominants sur le marché ainsi que la capacité de détection des produits ou articles de nature douteuse. Outre tous ces entretiens et observation formels menés sur le terrain, nous avons également conduits des entretiens informels sur des thématiques éparses à l'endroit des personnes ressources et des riverains observateurs de l'animation du marché. Les personnes

concernées par cette enquête sont la présidente de l'association de SOS femmes et enfant victimes des violences conjugales à Zinder, de la secrétaire « *yan jagwal* » et d'un riverain. Le mode d'administration de tous les entretiens est à la fois directif ou semi-directif selon le niveau d'instruction de l'enquêté.

### 3. Résultats de la recherche

Les résultats de cette recherche s'articulent autour du contexte de l'émergence de la pratique « *jagwal* », du regard social vis-à-vis de cette activité féminine, de l'occupation d'espace en lien avec la solidarité féminine, des stratégies commerciales et de la contribution du « *jagwal* » dans le développement local et national.

#### 2.1. Sens et signification du concept « *jagwal* » et de « Titin yan jagwal »

Le mot « *jagwal* » renvoie au terme haoussa dont la signification est communément utilisée lors de l'intervention des chaussures, celle du pied gauche contre celle de la droite ou le vice versa. Ce sont les enfants, généralement, lors de l'apprentissage de chausser qui transposent ou opposent une chaussure à la place du pied convenable. Il est de l'ordre de l'éducation traditionnelle locale que ces enfants soient corrigés en les rappelant à l'inconvenance, donc « *jagwal* », du port des chaussures. Le concept « *jagwal* » pourrait être utilisé dans toute situation pour évoquer la remise en question de l'ordre normal des choses. Au sens plus large, ce concept désigne échange à valeur égale ou nécessitant une compensation de l'un ou de l'autre côté en fonction de l'évaluation du prix de chaque produit ou article à échanger. Il serait alors du troc traditionnel dont l'existence de la valeur monétaire régule la transaction. Un marché spécial existe depuis les années 1980 pour exercer ce type de commerce et, est connu de tous. Il ne s'agit pas d'un marché moderne répondant aux normes exigées, c'est un centre commercial informel créé pour la circonstance à l'intersection de deux voies, d'où l'appellation « *Titin yan jagwal* » même si par la suite toutes les concessions voisines sont transformées en des boutiques d'affaires. « *Titin yan Jagwal* » est un centre d'affaires animé, en majorité, par les femmes, situé en plein centre de la ville de Zinder dans l'arrondissement communal III. Il s'anime chaque jour et accueille les clients des centres urbains et ruraux compte tenu du prix non concurrentiel qu'offre le marché. C'est un véritable *business center* dont l'intérêt réside dans la satisfaction des clients et des femmes pratiquantes du « *jagwal* ». Chacun trouve son compte dans un commerce qui répond aux exigences des traditions marchandes de la communauté locale qu'on pourrait qualifier d'*empowerment féminin* dans un espace économique où se passe l'échange de toute sorte d'articles.

#### 2.2. Présentation de la ville de Zinder et du site de la recherche

La ville de Zinder encore connue sous le nom de Damagaram est située dans le centre Sud-Est du Niger, proche de la frontière nigériane. Elle est géographiquement située entre 13°48'19 » N, 8°59'18 » E avec une superficie de 12 466 Km<sup>2</sup>. Zinder a abrité le chef-lieu de la capitale nigérienne jusqu'en 1927. Son statut administratif a évolué entre 2022 et 2016. De la création de la communauté urbaine, Zinder devient une ville aux statuts particuliers et est composée désormais de 5 arrondissements communaux. Les projections de l'Institut National de la Statistique (2012-2024, p.1) estiment le nombre de la population de la ville de Zinder à 498 939 habitants dont 250 088 femmes (INS Zinder, 2024, p.1). Quant à la région de Zinder, elle totalise 5 468 989 habitants selon la même source. Dans la Ville tout comme dans les autres localités de la région de Zinder, les principales activités de la population restent cloisonnées autour de l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat. Dans la ville de Zinder, les activités dominantes sont le commerce (généralement de façon informelle), l'artisanat et le transport urbains exercé par la jeunesse. Zinder est une ville où cohabitent la tradition et la modernité matérialisées par la morphologie des habitats (dans certains quartiers

comme Birni, Garin Malam et Zengo) et la persistance de certaines cultures traditionnelles (le hawan kaho, le hawan daaba). Zinder est une ville fortement islamisée où plusieurs doctrines et sectes sont enseignés et prêchés. La ville est entourée par plusieurs communes rurales dont celles de Tirmini à l'ouest, au nord par la commune de Dakoussa, à l'est par celles d'Albarkaram, Gaffati, Mirriah et Kolléram et au Sud par les communes de Dogo et Droum. Dans la Ville de Zinder, c'est l'arrondissement communal III qui abrite le « *titin yan jagwal* ».

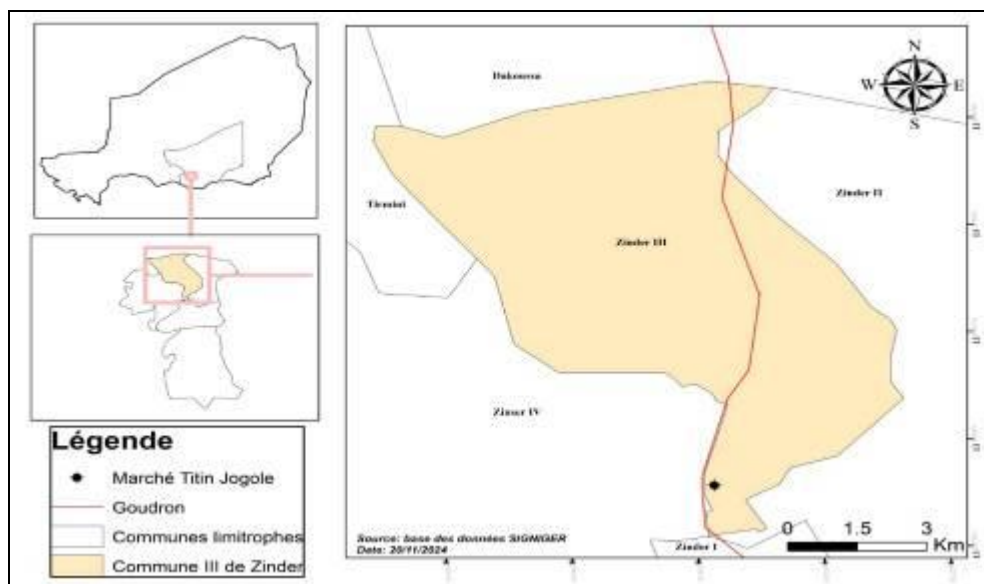


Figure 1 : Représentation de l'arrondissement communal III et de « *titin yan jagwal* »

### 2.3. Contexte historique de l'émergence du marché « *Titin yan jagwal* »

Le marché « *titin yan jagwal* » émerge dans un contexte de crises dans le prolongement des années 1980. En 1984, une grande partie du territoire nigérien était frappée par la sécheresse ayant occasionné, dans plusieurs localités, une grande famine. Cette famine constitue de nos jours une date de référence non seulement par son nom « *EL Bahari*<sup>1</sup> » mais aussi par les événements sociaux ayant marqué la souffrance de la population. Deux ans plus tard, en 1986, d'autres localités de la région de Zinder étaient également confrontées à une crise alimentaire sans précédent. A partir de ces dates jusqu'aujourd'hui, le rapport de force au sein des foyers tardent à se rétablir du fait des successions consécutives des crises alimentaires qui deviennent de plus en plus récurrentes. Les hommes n'arrivent plus à assurer convenablement les rôles sociaux qui leur sont légués. C'est dans ce contexte que les premières activités du commerce « *jagwal* » émergent dans la ville de Zinder. Il est, en effet, l'initiative de deux de femmes : Hajia Mariama et hajia Saoudé. La première est plus connue sous le sobriquet Hajia Maria El jagwal. Hajia Saoudé était à l'époque une jeune femme originaire du village de Hotaro dans le département de Miiriah (région de Zinder) qui s'était réfugiée à Zinder suite à un mariage forcé. Dans ses tentatives d'intégration sociale et de survie, arrivée à Zinder, Hajia Saouda proposa un couple des marmites à Hajia Mariama pour la vente aux enchères. Cette dernière, qui était vendeuse de la bouillie (koko), exposa les marchandises à la devanture de la sa concession qui servait de passage surtout pour la population rurale de la zone nord de la ville de Zinder qui venait, chaque jeudi, au grand « marché *Dolé* » de Zinder. C'est ainsi que le commerce « *jagwal* » a débuté sur le site actuel

<sup>1</sup> Par Bahari, on fait allusion au président du Nigéria Mohamed Buhari à l'époque pour la première fois président du Nigéria. Beaucoup des nigériens avaient fui vers le Nigéria se trouvant à quelques kilomètres des villes de la bande sud du Niger. Le gouvernement nigérien de l'époque avait autorisé l'expatriation de tous les nigériens en refuge. De là, les gens pensent que cette famine aurait été aggravée par Buhari, d'où le nom « *El Bahari* ».

de « *Titin yan jagwal* ». Hajia Saoudé qui se trouvait installée chez Hajia Mariama, continuait à exposer ses matériels issus du trousseau de mariage sur le marché et faisait, désormais, de cette activité sa propre préoccupation. Le marché a pris forme dans les intersections de deux voies et dans les concessions voisines. Il devient ainsi un centre de référence pour la vente et l'achat des matériels utilisés ou de « *seconde main* » à Zinder. Le marché regroupe des catégories de femmes venant de tous les quartiers de la ville. Dans l'exercice de leurs activités, les informations recueillies montrent que ces femmes sont regroupées au sein d'une association informelle pour la requête d'une autonomisation.

#### 2.4. Le regard social de la pratique de « *jagwal* » dans la ville de Zinder

Dans la société zindéroise, la femme a une certaine représentation sociale vue sous l'angle de plusieurs perceptions socio-culturelles et religieuses. Dans la société traditionnelle locale, la femme est le symbole de fondement de la famille. C'est pourquoi, le rôle qui lui est généralement assigné se résume aux tâches ménagères et à la satisfaction de certains besoins fondamentaux (préparation de nourriture, lessive, balayage, soins corporels etc.). L'homme est le chef de la famille et il doit, par conséquent, assurer la prise en charge familiale et satisfaire les besoins de la femme liés aux obligations sociales envers la communauté. Ces obligations sociales sont, entre autres, le maintien des échanges (*kudin biki*) et la solidarité matérielle entre les femmes qui constituent une sorte d'assurance sociale. Cette vision sociale et traditionnelle, vis-à-vis de la femme, est renforcée par la forte croyance islamique qui instaure le principe de la claustration devenu de plus en plus récurrent avec la montée de l'intégrisme religieux. Cependant, les crises économiques ayant conduit à la pauvreté des communautés produisent des effets considérables sur les relations de genre à Zinder. Les hommes supposés garantir le rôle productif des ménages sont limités par les contraintes du contexte de tout genre. La ville de Zinder tout comme les autres villes du monde, a aussi sa philosophie de relations sociales penchées vers la solidarité organique caractérisée par l'individualisme :

Vous savez que la vie en milieu urbain est fondamentalement caractérisée par l'individualisme. Or cette forme de philosophie occidentale qui est transposée dans nos mœurs et qui à travers le choc de civilisation, fait en sorte que nous sommes en train de perdre nos valeurs. Vous savez vous même que la femme n'est plus comme dans le temps. Avant, quand une femme est veuve par exemple, c'est au sein de sa propre famille qu'on prend les enfants en charge. Mais aujourd'hui, même parmi les proches parents, personne ne peut prendre les enfants en charge ; donc une femme qui pratique cette activité de « *jagwal* », peut assurer le bien-être de ses enfants. C'est ça la réalité aujourd'hui (Homme âgé d'une quinzaine d'année, riverain du marché *jagwal*, entretien réalisé le 29 novembre, 2024).

Devant ces difficultés où l'homme n'arrive pas à assurer la totalité de la prise en charges sociales et de désintégration des liens sociaux, émergent alors l'apparition de la femme sur la scène de la production économique. C'est dans ce contexte que la pratique de « *jagwal* » émerge chez les femmes à Zinder. Elle est née, en effet, de la simple vente des petits matériels domestiques pour combler les besoins liés aux charges fondamentales familiales comme l'alimentation et l'habillement. De ce fait, la pratique convient au niveau de vie de la population et intègre progressivement les habitudes marchandes des femmes. Le regard social autour de cette pratique marchande des femmes est apprécié selon deux visions différentes. La première étant essentiellement permissive ne condamne pas les femmes qui pratiquent les activités génératrices de revenus. Le regard social ici place la femme dans le contexte de droit et de l'égalité de genre. Cela relève de la vision de certains acteurs de la société civile et des politiques du gouvernement qui s'inscrit dans la droite ligne du respect de certains engagements pris par l'Etat au niveau national, sous-régional et international. D'autres acteurs

s'inspirent de l'histoire prophétique islamique en lien avec la première épouse du prophète, Khadija qui était une femme d'affaires à l'époque:

Même si on n'est pas dans « jagwal », nous l'apprécions et nous trouvons que c'est une bonne chose pour ces « femmes battantes ». Il y en a celles qui ont payé l'étude à leurs enfants et il y en a celles qui ont payé des trousseaux de mariage à leurs propres filles sans, en tout cas, la contribution des hommes. Ces femmes assurent les besoins de leurs enfants et ceux des membres de leurs familles. Il y en a aussi des femmes qui se prennent en charge et qui prennent en charge des frères et des sœurs. Je trouve que la société est d'accord avec cela et nous encourageons cela. Notre société est d'accord avec l'empowerment des femmes et cela depuis le temps du prophète. Notre mère Khdidja, sa première femme faisait du commerce et c'était pour tendre vers l'autonomisation. Elle a beaucoup aidé dans la lutte qu'il y avait eu et dans l'épanouissement de l'islam. Donc ce n'est pas aujourd'hui cela a commencé et je pense que notre société est d'accord avec l'autonomisation de la femme parce qu'il serait mal vu que la femme croise les bras qu'elle et tend toujours la main à l'homme (Actrice de la société civile, entretien du 23 novembre 2024).

La deuxième vision est celle qui est fondée sur les croyances religieuses, la tradition et les perceptions sociales de la femme à Zinder. La Ville de Zinder étant dominée par la pratique islamique, la femme est jalousement protégée et elle doit être accompagnée par l'un de ses proches parents « *muhamami* » ou de son mari dans tous ses déplacements externes du domicile de son mari. Au nom de cette prescription religieuse, l'exercice des activités économiques sur les marchés (en dehors de sa concession, celle de son mari) n'est pas admis par une catégorie de la population à Zinder. Aussi, la conception traditionnelle de la place de la femme à Zinder considère l'exercice du commerce par les femmes en union comme étant une expression tacite de l'incapacité de l'homme à assurer ses droits et devoirs familiaux. C'est une situation où un baromètre social de mesure de rapport de force au sein du foyer aux yeux des observateurs à Zinder. L'homme requiert des critiques acerbes venant soit des proches parents, soit des amis et connaissances par les biais de la parenté à plaisanterie. Dans certains cas, la situation pourrait faire l'objet de l'interpellation du mari de la part des parents devant la responsabilité sociale qui lui incombe. Cela déboucherait souvent sur des conflits qui impliqueraient, de part et d'autre, les belles familles. La philosophie autour de la crainte de la « manipulation du mari » par la femme est assez ancrée dans la société nigérienne de façon générale. « *Mijin hajia* » littéralement traduit par « *le mari de hajia*<sup>2</sup> » autrement dit celui qui est dominé par son épouse dans la commande et la prise des décisions familiales:

Ce n'est pas toujours facile pour un homme responsable de laisser sa femme passer toute la journée au coin de « *jagwal* ». Il y a même une ingérence de la belle famille qui voit mal en cela. Il y en a aussi ceux qui n'apprécient pas cela même si la femme contribue au fonctionnement de la famille. Ils préfèrent plutôt que la femme reste à la maison et pratiquer le commerce dans son propre foyer que d'aller dans le coin de « *jagwal* » (Femme observatrice, membre d'un réseau, entretien du 23 novembre 2023).

Cette pensée collective agit sur l'esprit de certaines femmes défenseuses des droits de l'homme qui estiment que la place de l'homme, en tant que chef de famille, doit être respectée quel que soit le pouvoir économique acquis par la femme épouse. Les propos qui suivent vont dans cette logique en appelant les femmes à la prudence:

---

<sup>2</sup> Femme ayant effectué le pèlerinage à la Mecque. Ce sont généralement des femmes ayant un pouvoir économique suffisant qui effectuent le voyage à la Mecque pour des raisons religieuses mais aussi pour des raisons de démonstrations de forces économiques aux yeux de la société.

Moi je dirai que la femme, même si elle aide l'homme, l'homme ne doit pas se laisser faire, en tout cas, pour des facilités qu'il a avec la femme et laisser son rôle à la femme. Il doit être le chef de famille, il doit s'imposer. Il ne doit pas se laisser piétiner par la femme même si elle a les moyens. Il y a des femmes, qui, quand elles ont les moyens, elles ne traitent pas bien les maris. Je ne dis pas toutes les femmes, mais il y a des femmes quand elles sont à l'aise, le mari qu'il soit là où non, elles peuvent faire ce qu'elles veulent. Elles peuvent décider sans même son avis; donc vous voyez, moi je trouve que là, les femmes doivent faire très attention même si on est à l'aise, il faut qu'on sache que nous sommes sous l'ordre de l'homme dans tout ce que faisons, donc nous devons faire attention (Une femme de la ville de Zinder, responsable d'une organisation de droit de l'homme, le 27 novembre 2024).

C'est une situation qui n'échappe pas à ce que les sociologues<sup>3</sup> appellent le contrôle social (B. Bouquet, 2022, p.21) qui met souvent ce concept et celui de la réalité sociale en tension. La communauté de la ville de Zinder étant favorable au maintien du respect des rapports de genre en faveur de l'homme exerce alors ses contraintes pour respecter ces normes et valeurs en vigueur. Cette pensée populaire à Zinder tend vers la théorie de des ressources individuelles (montant de revenu, statut professionnel, statut social) qui penche traditionnellement le pouvoir du genre en faveur de l'homme (Coenen-Huther, 2001, p.12).

## **2.5. Occupation de l'espace et l'expression de la solidarité féminine autour de la pratique « jagwal » à Zinder**

Pour comprendre l'enjeu de la solidarité féminine, il faut remonter au contexte de la féminisation accrue de la pauvreté et l'augmentation de la violence à l'égard des femmes qui sont devenus une réalité dans les pays industrialisés et ceux en développement (Delonne, 2018, p.21). C'est ce qui a, d'ailleurs, motivé les femmes à participer à la marche mondiale en 2000. Sous forme de solidarité féminine, ces mouvements ont eu lieu dans plusieurs pays du monde. Au Niger, ces mouvements ont, certes, abouti à capitaliser quelques acquis du point de vue politique par l'instauration de la loi du quota (n°2000-008 du 7 juin 2000, puis modifiée en 2019). Cependant, ces acquis ne concernent principalement que les femmes intellectuelles qui s'intéressent à la chose politique. Les femmes paysannes développent, quant à elles, des mécanismes traditionnels basés sur des valeurs traditionnelles locales. C'est dans ce sens que nous pensons que l'analyse de la solidarité féminine en lien avec le système d'occupation de l'espace par les femmes « *yan jagwal* » favorise les réseaux de soutien à l'autonomie. Les entretiens avec les différents acteurs et l'observation de terrain montrent la capacité des femmes commerçantes du marché « *tintin yan jagwal* », dans leurs démarches marchandes, à créer une dynamique collective, sans discrimination sociale et culturelle. C'est un cadre social dans lequel ces femmes s'entraident dans l'occupation des différents hangars et des boutiques du marché. Autour de ce marché, se trouvent également des concessions qui servent de dépôt et de stockage des articles à vendre. L'observation de terrain nous a permis aussi de constater cette forme de solidarité autour d'occupation de l'espace qui constitue de lieux d'attente des clients. D'autres femmes s'associent pour louer des boutiques collectives.

Nous on n'a pas de boutique, on est toujours là sous ce hangar. Toute femme qui vient chez nous exercer le commerce, on l'accueille. Tout ce nous ne voulons pas c'est la bagarre. C'est une question de survie ». Si une femme vient ici, ce qu'elle est venue pour la recherche de l'autonomisation (Femme âgée de 45 ans, entretien du 27 novembre 2025).

Ces actions de solidarité se traduisent également par la mise en place des systèmes de soutien et d'accompagnement par les femmes et pour les femmes dans divers domaines comme l'instauration de tontine et la création d'une association des femmes « *yan jagwal* ». Certes

---

<sup>3</sup> A. Comte, E. Durkheim, R. bastide attribuent une valeur positive à la puissance régulatrice de la société.

l'association évolue dans un cadre informel, mais l'initiative offre un environnement fondamental et un climat de confiance et d'entraide mutuelle. C'est une organisation autour de laquelle les partages d'expériences se font à travers les relations quotidiennes, cela renforce davantage les liens et l'épanouissement de chacune des membres. Cette forme de socialisation traditionnelle se fait sous la responsabilité des femmes le plus âgées qui jouent le rôle de régulation des rapports sociaux entre les femmes de l'association. Mais l'entrée dans la pratique du commerce n'est pas conditionnée par l'appartenance à cette organisation. Cet engagement crée une source d'inspiration pour l'entourage et motive d'autres femmes à pratiquer ce commerce.

L'activité a commencé avec un nombre restreint des femmes, mais comme c'est une activité florissante, dans laquelle il y a une dynamique, aujourd'hui le nombre de femmes qui sont dans le marché-là, on ne peut point le dénombrer. Dans le marché on rencontre pratiquement les femmes de tous les quartiers de Zinder : birni, sabon gari, kollia, etc. (Homme observateur du marché *jagwal*, entretien du 22 novembre 2024).

Le contexte social de la ville de Zinder offre aux femmes l'avantage du maintien du fort sentiment de solidarité. La création des groupements des femmes, formalisés ou non, est devenue un modèle de la vie urbaine à Zinder. Souvent la dénomination du groupement est révélatrice des raisons du lien social entre les femmes. L'association femme « *yan jagwal* » regroupe les femmes qui pratiquent quotidiennement le commerce « *jagwal* » et qui éprouvent le sentiment de la sauvegarde de cette activité. Ce qui est curieux dans ce commerce, ce sont les femmes pratiquantes qui encouragent les autres à les rejoindre. Selon le contenu des entretiens, il existe la possibilité de contracter de crédit auprès des femmes grossistes pour celles qui désirent pratiquer les activités de « *jagwal* ». Il semble que le ralliement d'autres femmes crée des nouvelles opportunités commerciales. Ces opportunités s'offrent en fonction de type d'affaire à entreprendre et de la capacité de la femme à attirer des client-e-s. Les actions de solidarité transcendent le cadre du commerce et intègrent la vie sociale des femmes. Elles contribuent dans toutes les cérémonies de baptême, de mariage et de décès non seulement par leur présence matérialisée par l'habillement uniforme qu'elles portent, mais aussi par les contributions financière, matérielle et morale. C'est un acte qui marque leur identité et augmente la fierté des membres. Dans une analyse sur les lieux de sociabilité et de la solidarité féminine, Fortin (1987, p. 157) montre que « *les femmes ne se répartissent pas au hasard dans la ville* ». L'auteure veut soutenir dans ses raisonnements que les femmes en milieu urbain sont regroupées par des intérêts qu'elles partagent par les biais d'échange de foule de services matériels. À la lumière de cette explication, les femmes « *yan jagwal* » s'associent pour assurer leur protection sociale et constituer des réseaux et faciliter l'accès au crédit, de gérer l'offre, la demande et les prix des produits vendus. Leur regroupement en association leur permet aussi de mettre en commun des ressources pour un revenu partagé, faire face aux certaines difficultés du négoce et influencer les clients. Ces comportements de solidarité sont également analysés dans le cadre de l'étude des femmes commerçantes appelés localement « *yan jibia-jibia* » dans la région de Maradi ( Salé et al., 2018). D'autres formes de solidarité s'observent dans les stratégies de marketing.





Figure 2: femmes « yan jagwal » en attente des clients sur le marché « jagwal » de Zinder  
(Source : prise de vue, le 29 novembre 2025).

## 2.6. Les stratégies commerciales dans la pratique « jagwal » à Zinder

Le fonctionnement de circuit d'approvisionnement et de commercialisation repose sur un système marchand féminin informel, mais bien structuré dans la pratique. Sur l'espace où les femmes exercent les activités commerciales, cohabitent aussi les hommes qui se sont installés à la suite des différents rapports marchands de complémentarité. Au niveau de « *titin yan jagwal* », les femmes qui viennent vendre leurs « produits ou articles d'occasion » c'est-à-dire déjà utilisés, cherchent aussi à acheter d'autres produits neufs en remplacement de ceux vendus. Les commerçants ambulants ayant l'habitude d'effectuer des escales sur le lieu de commercialisation ont, au fil du temps, créé un environnement favorable à la bonne marche de la pratique « *jagwal* ». Ils s'y installent et créent une parfaite coopération avec les femmes commerçantes qui sont devenues des partenaires stratégiques incontournables. Ces dernières profitent de cette entente ou alliance tacite pour développer le paquet des stratégies de commercialisation qui se résument en trois types :

- ❖ **Le troc** : c'est un système traditionnel d'échange des biens ou de services non retranscrits par une opération monétaire puisque celle-ci n'existait pas ou existait avec une certaine rareté. C'était à l'origine un système, excluant l'emploi de monnaie. Les sociétés traditionnelles utilisaient cette procédure pour satisfaire les besoins d'ordre économique. C'est en fait le sens du « *jagwal* » pratiquée par les femmes à Zinder. Sur le marché en question, cette stratégie de commercialisation consiste évaluer les valeurs monétaires des produits, pas parce que la monnaie n'existe pas, mais pour des raisons de profit de part et d'autre des différentes composantes en négociation. A ce niveau, les négociations peuvent basculer à l'équilibre ou à la compensation monétaire. Dans le premier cas, les deux parties s'entendent sur un prix consensuel jugé conforme à la valeur du produit contre un autre. Dans le second cas, les acheteurs ou les clients procèdent à la compensation de réserve de la valeur du produit en jeu. Il faut retenir que c'est un système, qui, en fonction de la situation, le rôle d'acheteur et de client peut-être interverti ;
- ❖ **L'intermédiation commerciale** : c'est une stratégie qui consiste à accueillir, guider et à orienter les clients vers les produits qu'ils désirent acheter. Certaines femmes rencontrées sur le marché ne disposent ni de boutiques aussi moins des produits ou articles à vendre, elles sont spécialistes en accueil et l'orientation des clients. Elles accompagnent et intercèdent entre les clients et les femmes « *yan jagwal* » grossistes ou les hommes commerçants. Elles facilitent la négociation des prix entre les deux parties et en tirent profit du service rendu. Les témoignages d'une femme âgée de 44

ans montrent la véracité de cette pratique : « moi je viens généralement ici sans aucun franc, je n'ai pas des produits à vendre. On aide les clients à acheter les articles et les nos patrons à vendre leurs produits. C'est avec cette activité que j'arrive à aider mon mari qui dispose d'une capacité économique modeste. Souvent on gagne beaucoup, souvent on gagne peu. J'ai l'habitude de gagner 2000, 3000 ou même 5000 F CFA par jour selon le business entrepris » ;

- ❖ **Le parrainage des produits et articles** : certaines catégories des femmes ne disposant pas des produits ou articles à vendre font recours auprès des femmes grossistes ou des commerçants hommes pour en disposer de quelques marchandises à exposer sur le marché. C'est un système qui consiste à vendre les produits et profiter de la marge bénéficiaire. Dans certaines circonstances, ces femmes discutent, au préalable, du prix de l'article, s'assurent du bénéfice avant de faire recours auprès d'autres commerçants pour la recherche de l'article ou produit demandé par le client. La maîtrise du marché « *jagwal* » semble offrir, dans ce cas, des opportunités à toutes les catégories des femmes qui désirent exercer le commerce « *jagwal* ». Cela traduit une fois de plus le degré sociabilité et de la solidarité féminine évoquée ci-haut.

## 2.7. La contribution du commerce « *jagwal* » dans l'autonomisation de la femme et au développement local

Dans la tradition marchande des zindérois, le commerce n'est pas l'œuvre de la femme. Jusqu'à une date récente, la majorité des femmes se sont cantonnées dans le commerce domestique autour des ventes des légumes et condiments. Un marché local « *pantchos* » avait davantage permis de développer cette pratique commerciale à Zinder. C'est un autre lieu de rencontre entre la population périphérique qui pratique le maraîchage et les femmes de la ville de Zinder qui s'approvisionnent et vendent en détails les produits achetés dans les différents quartiers. C'était une activité qualifiée de sexo-spécifique aux femmes. La naissance de multiples associations et groupements des femmes encouragée, p par l'Etat et ses partenaires a eu un écho retentissant dans le cadre de l'éveil d'esprit des femmes. Dans les différentes activités organisées à l'endroit des femmes, généralement dans la lutte contre la pauvreté, la question de l'autonomisation de la femme occupe de plus en plus les thématiques centrales de sensibilisation. Les stéréotypes ancrés dans la conscience collective, selon lesquels la place de la femme se trouve au foyer où elle doit s'occuper du bien-être de la famille, s'estompent aux coups de la scolarisation et des politiques de genre ayant contribué aux changements de mentalités et attitudes des femmes et même des hommes. Même si l'indépendance de la femme nigérienne reste encore un défi, on constate une avancée assez significative dans ce sens. C'est ce qu'on puisse au moins déduire à travers l'activisme des femmes « *yan jawgal* » à Zinder. La substance des entretiens montre que ces femmes sont conscientes que l'autonomisation de la femme permet d'accroître leurs pouvoirs d'action et recouvrer leur dignité. Il est vrai que la compréhension de l'autonomisation n'est pas authentique à celle calquée des institutions du développement où les réalités pourraient être en déphasage avec les normes sexo-spécifiques du contexte social. Mais, les femmes enquêtées font référence à ce sujet dans une terminologie tonique qui revient avec une certaine fréquence : « *neman na kai* », certaines femmes répondent par « *mu mata ne masu neman na kan su* ». Ces deux expressions ont la même signification littérale. Elles cherchent, à travers ces expressions, à affirmer leur indépendance et surtout leur autonomisation économique. Une façon de dire qu'elles ne sont pas dépendantes de quelqu'un d'autre, mais plutôt comptent sur leurs propres forces. Les propos de cette femme montrent cet état de fait quand elle dit que « *depuis que je suis venue à Zinder, je me prends en charge dans cette activité. J'ai effectué le pèlerinage à cause de cette activité, Dieu merci on continue à vivre grâce à cette activité* » (femme âgée de 75 ans, originaire d'un village de la région de Zinder). Une autre quant à elle abonde dans le même sens :

J'ai 6 enfants, la première est en année de doctorat, la deuxième elle fait le master le master 2 cette année, le 3ème est un sous-officier d'actif et le quatrième il a passé son Bac cette année aussi, le cinquième est en classe de première tandis que le cadet est au collège. Grâce à cette activité de « *jagwal* », j'ai aussi acheté beaucoup des maisons, j'ai des voitures. Souvent je prends même en charge mes parents (Femme membre de l'association « *jagwal* », propos recueillis lors d'un débat du studio kalango, 12 juillet 2023).

En plus de retombées directes qui contribuent à l'autonomisation des femmes « *yan jagwal* », l'activité contribue également au développement local en créant des emplois indirects autour du marché. En plus de l'installation systématique des commerçants ambulants qui occupent désormais des boutiques dans ce marché, des emplois en rapport avec les besoins du marché se sont développés aux alentours du marché « *titin yan jagwal* ».

Oui l'activité « *jagwal* » a favorisé l'émergence des emplois indirects, puisque dans notre quartier, on voit des menuisiers qui ont carrément délocalisé leurs activités et leurs sièges et sont venus s'installer dans le marché « *jagwal* ». Souvent quand ces femmes paient les meubles « d'occasion », elles donnent ça à ces menuisiers pour leur les réfectionner. Après, vous allez voir que ces meubles-là, peuvent être revendus aussi à des prix abordables surtout à des ruraux (Homme, enseignant à Zinder, entretien du 29 novembre 2024).

La plupart des femmes commerçantes « *yan jagwal* » déclarent affecter une partie de leurs revenus dans les dépenses de ménages, ce qui corrobore leur sentiment de solidarité envers les hommes à qui la répartition sociale des tâches incombe. Cela témoigne de l'attachement des femmes vis-à-vis de la vie des ménages. L'argent injecté sont dans les dépenses des ménages concernent l'alimentation, les habits d'enfants, leur santé, leur éducation, l'organisation des cérémonies de baptême, mariage et des cérémonies funéraires. Ce qui traduit l'importance du « social » dans la vie quotidienne des zindérois. Le constat montre qu'au Niger, les femmes éprouvent plus le sentiment de solidarité et de pitié vis-à-vis de ses parents et de son ménage marital. Eades (1980, p. 10) suppose dans ce sens que la mobilisation des moyens est dépendante de l'appartenance aux groupes de parenté ou à d'autres groupes sociaux. Aussi, bien que ces femmes exercent le commerce de façon informelle, elles contribuent aux budgets de l'Etat et de la municipalité à travers le paiement des taxes et impôts. Selon plusieurs femmes interrogées, elles s'acquittent de paiement de taxes journalières et des patentes annuelles en fonction l'importance de chiffre d'affaires de chaque femme commerçante. Compte tenu du caractère informel de la pratique, le prix à payer se discute dans l'intérêt de deux parties. Leur volonté de solvabilité dans les paiements des taxes et impôts traduit leur participation active dans la dynamique du développement local voire du pays.

### 3. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que si le commerce « *jagwal* » devient un modèle de commerce féminin dans la ville de Zinder, ce que les interprétations d'ordre sociologiques et anthropologiques révèlent des significations assez spécifiques dans ce sens. Autour de l'exercice de pratique de cette activité, il semble que les femmes ont créé un système de protection dans les valeurs qu'elles incarnent. La solidarité féminine constitue le ciment de renforcement des liens sociaux au-delà même de l'espace public commercial. La solidarité est de ce fait une ressource qui contribue à l'assurance sociale féminine et constitue un cadre d'épanouissement pour les femmes. Comme le précise Fortin (1987, p.10), les femmes ne se rencontrent pas par hasard. Leur regroupement en Afrique est motivé par l'esprit de solidarité. Par contre, dans certains pays africains Glory (1987, p.17) démontre que la capacité de l'autonomie tranche avec le sens de la solidarité féminine car les femmes ne peuvent pas entreprendre des projets sans que leurs homologues hommes y participent et leur

prodiguent des conseils. D'autre part, Cathérine (1994, p.33) dans une perspective comparative, en s'intéressant à l'étude des femmes porteuses de noix de cola et de palme et les commerçantes du 20<sup>ème</sup> siècle dans les villes ghanéennes, togolaises et béninoises et même de certains pays yorubas, l'auteure soutient que les caractéristiques traditionnelles du commerce de la première catégorie des femmes ont favorisé l'émergence de celle de la deuxième catégorie. En rapportant ce rapprochement au contexte de la pratique du commerce « *jagwal* » à Zinder, l'on peut admettre le rôle que joue la tradition dans la formation de l'esprit d'équipe gage d'une autonomisation réussie de la femme. Même si Igué et al. (1980, p.47) considèrent que ces femmes exerçant dans le secteur informel ou parallèle, occultent les rapports avec le pouvoir politique dans certains pays comme Benin et le Niger, les résultats de cette recherche soutiennent que ces rapports sont bien établis que ces femmes contribuent aux budgets de l'Etat et de la municipalité. Le cas étudié par l'auteur ci-dessus cité concerne le commerce frontalier où les femmes évitent les postes de contrôle sous peine de passer les modalités administratives formelles en matière de commerce. En revanche, Salé et al. (2022, p.501) en étudiant le cas du commerce des femmes « *yan jibia-jibia* » dans la région de Maradi au Niger, ont su démontrer leur contribution au budget de l'Etat à travers le paiement des impôts et taxes mais aussi au niveau des différents postes de contrôle compte tenu de la non possession des documents de voyage. Il est vrai que comme le soulignent Labazee et al. (1993, p.6), les entreprises féminines ayant un faible capital et une faible productivité relèvent généralement de l'économie de subsistance, mais soutiennent fortement l'autonomisation de la femme.

Au lieu de tendre la main chaque matin à son mari, vaut mieux chercher pour soi. Avec la cherté de la vie, l'homme ne peut pas subvenir aux besoins de la famille et prendre en charge toutes les dépenses liées aux exigences féminines. Moi, mon mari a une économie modeste, c'est pourquoi je me débrouille pour combler le déficit. Malgré tout, je me sens autonome puisque je ne cherche rien auprès de quelqu'un, je vis de ce commerce et je prends en charge certains besoins de mes enfants et de ma famille (femme mariée âgée d'une quarantaine d'année, entretien du 29 novembre 2024).

Parmi les femmes qui exercent les activités du commerce « *jagwal* », il existe des femmes de toutes les catégories socioprofessionnelles (fonctionnaires, ménagères) et de tout statut matrimonial (célibataires, mariées, divorcées, veuves). Elles ne sont pas, cependant, au même niveau de développement économique en fonction des expériences accumulées et de la capacité de mobilisation de chiffre d'affaires. Certaines femmes ont acquis le statut des grossistes et jouissent véritablement d'une autonomie totale au sens de la théorie des ressources individuelles développée par Coenen-Huther (2001, p.20). Si on s'inscrit dans la perspective de Kabeer (1999, p.14) qui définit « l'empowerment » en mettant en relief la conception basée sur les choix stratégiques de vie à trois composantes inter-liées dont premièrement, les « ressources », qu'il définit comme les conditions dans lesquelles ces choix sont pris, deuxièmement le « libre arbitre » qui est au cœur du processus du choix, et « les réalisations », soit les résultats des choix, on peut dans une certaine mesure conclure que certaines femmes « *yan jagwal* » de la ville de Zinder ont atteint ce niveau « d'empowerment ». Ainsi, c'est pourquoi Brière al (2017, p.23) supposent que la situation des femmes entrepreneures, en Afrique de façon générale, a beaucoup évolué au cours des années et l'importance de soutenir l'activité des femmes entrepreneures n'est plus à démontrer. C'est pourquoi, plusieurs auteurs soulignent la nécessité d'adopter une approche différenciée compte tenu des obstacles auxquels elles font face, lesquels nécessitent de considérer leur contexte spécifique.

## Conclusion

À travers une analyse qualitative basée sur les modèles descriptif et explicatif, cet article a analysé la pratique commerciale « *jagwal* » dans la ville de Zinder. À la lumière des résultats de cette recherche, on peut conclure que la dynamique sociale avec ses crises multiples et multiformes qui a bouleversé et qui continue de bouleverser le monde et le contexte de la ville de Zinder en particulier, a imposé ses nouvelles lois à la reconfiguration des rapports sociaux de genre. Certes le poids de la tradition constitue un contrepoids au renversement de la tendance quant aux rapports entre les hommes et les femmes à Zinder, mais les réalités sont telles que les choses ont connu une évolution assez importante. Les femmes, jadis cloisonnées aux tâches ménagères, transcendent les défis socioculturels et apparaissent sur la scène de la production économique à Zinder. On les retrouve pratiquement dans tous les domaines de la vie socioéconomique et même politique. Sur le plan commercial, les femmes de la ville de Zinder émergent dans une dynamique organisationnelle qu'informelle, mais bien solide à même de favoriser leur « empowerment » économique. À travers l'exercice de la pratique « *jagwal* », les femmes de la ville de Zinder démontrent leur capacité à développer les activités commerciales leur permettant de se prendre en charge financièrement et de s'occuper de leurs familles. Ce qui sous-entend le rôle de la femme du point de vue de son devoir conjugal, maternel, familial et communautaire. On remarque alors que la domination masculine qui constitue un obstacle à l'autonomisation de la femme s'autorégule d'elle-même au profit de l'intérêt générale des femmes et des hommes. Le regard social tend à se positiver à l'aune des conditions et du respect de certaines valeurs et normes sociales. Pour ainsi dire que les femmes « *yan jagwal* » croient de plus en plus à leurs efforts et à l'esprit de coopération et associatif pour être plus dynamiques et d'autonomes.

## Références bibliographiques

- ANJN (2015), Participation des femmes à la politique au Niger, coopération Espagnole.
- Bouquet, B. (2022), Analyse critique du concept de contrôle social : limites, intérêt et risques, *Revue Vie Sociale*, p. 15-28.
- Brière, S., Auclair, I. & Tremblay, M. (2017), Soutenir les femmes entrepreneures en contexte africain : vers une nouvelle approche dynamique et collective, *Revue internationale P.M.E.*, 30(3-4), p. 69-97.
- Cathérine, C. (1994), Femmes commerçantes et dynamiques économiques en Afrique de l'Ouest.
- Coenen-Huther, J. (2001), La sociologie des inégalités.
- Comte, A. (1975), Cours de philosophie positive.
- Delonne, A. (2018), Une approche féministe à la solidarité internationale, Affaires mondiales Canada.
- Durkheim, E. (1893), De la division du travail social.
- Eades, J. S. (1980), *The Yoruba Today*.
- Fortin, A. (1987), Les lieux de sociabilité et de solidarité féminine, *Cahiers de Géographie du Québec*, p. 157-175.
- Glory, G. (1987), Women, autonomy and development in Africa.
- Grossman, G. & Helpman, E. (1991), *Innovation and Growth in the Global Economy*, MIT Press.
- Igué, J.-O. (1983), L'officiel, le parallèle et le clandestin : commerces et intégration régionale en Afrique de l'Ouest, *Politique africaine*, n°9.
- Kabeer, N. (1999), The Conditions and Consequences of Choice: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment, UNRISD Discussion Paper n°108, disponible sur : <https://cdn.unrisd.org/assets/library/papers/pdf-files/dp108.pdf>, consulté le 9 mars 2024.